LES ÉMISSIONS D'AUJOURD'HUI

RADIO P.T.T. NORD à LILLE (247 m. 3). — **Jeudi 7 Mai.** — 6 h. 50 : Relais de Paris P.T.T. : Bulletin météorologique. — 7 h. : Relais de Paris P.T.T. : Informations ; Revue de la Presse. — 7 h. 40 : Disques : Quelques disques gais : Les Arènes de Lutte : a) Allons, les amateurs ! b) Un combat palpitant, Bilboquet et sa Compagnie ; Kito dompteur, Kito rabatteur, Kito sous la douche et Kito monoclguiste, Kito médium et Kito réservista, Kito et Gaudelette. — 8 h. : Relais de Paris P.T.T. : Informations ; Revue de la Presse. — 8 h. 40 : Disques (même programme qu'à 7 h. 40). — 9 h. : Relais de Paris P.T.T. : Informations ; Revue de la Presse. — 11 h. 50 : Relais de Paris P.T.T. : Cours commerciaux ; Bulletin météorologique. — 12 h. : Concert avec le concours du Jazz fantaisiste Dehette et Duchêne : Leit motiv - First mélody fox ; Meet the navy, fox ; M. Bluebird, fox ; Marta, rumba ; Donnez-moi la main, fox ; Le disque cassé, fox ; Les deux guitares, fox ; Ah ! Ah ! fox ; Une rose aux cheveux, valse ; Lov eand a dime, fox ; Aimer, boire et chanter, suite de valses ; Cuddle up a littre closer, fox ; Moanah (légende orientale), sketch ; Pardon, tango ; Cœurs à moteurs, java ; La nuit, slow fox ; Argentina, paso doble ; Leit motiv - Frist mélody, fox. — 12 h. 35 : Relais de la Tour Eiffel : Cours de la Bourse des valeurs de Paris. — 13 h. 15 : Relais de Paris P.T.T. : Physionomie d'ouverture de la Bourse des valeurs de Paris. — 13 h. 30 : Relais de Bordeaux Lafayette : Concert. — 14 h. : Cours de la Bourse de Lille. — 14 h. 20 : Relais de la Tour Eiffel : Cours divers. — 14 h. 30 : Matinée enfantine du Grand-Papa Léon : On arrive, marche joyeuse, au piano par René Joly ; Le renard et le loup, conte du Rouergue ; Causerie de Mme de Surgère : Des bêtises, sketch interprété par Bécassine et Grand-Papa Léon ; Berceuse des petits rats, chanté par la Chorulette des Minouchets ; « Requête à M. le Ministre », comédie enfantine de J. O. Mercier ; Recettes, trucs, jeux par Tante Ginette ; Tour de micro des speakers friqueta. — 15 h. 45 : Relais de la Tour Eiffel : Cours divers. — 16 h. : Concert donné avec le concours de l'Orchestre de la Station sous la direction de M. Henri Soret : Ouverture de Benvenuto Cellini ; Symphonie inachevée : a) Allegro moderato, b) Andante ; Pastorale et danse, pour hautbois et orchestre, soliste M. Van Coppenolle ; Délire d'amour, romance : Préludes et Mort d'Yseult, extrait de Tristan et Yseult. — 17 h. : Relais de la Tour Eiffel : Cours divers. — 17 h. 10 : Conférence : « L'Université Harvard », par M. le Breton, professeur à la Faculté des Lettres. — 17 h. 30 : Causerie universitaire : « La Guerre de Troyes n'aura pas lieu », par M. Jasinski, professeur à la Faculté des Lettres. — 18 h. : Disques : Les enfants : Les Enfants du village (valse), Grand Orchestre Bohémien ; L'enfant de la Forêt Noire (tyrolienne), Edgard Detrait : Les enfants (mélodie), Yvonne Marsais ; L'Enfant Grec (monologue) et l'enfant économe (monologue), par l'auteur : Enfants de Vienne (valse), Orchestra Dajos Béla ; Les enfants du Plateau (bourrée d'Auvergne), Banjo et accordéon ; Les enfants du régiment (marche), Musique militaire. — 18 h. 30 : Relais de Paris P.T.T. : Radio Journal. — 19 h. : Disques : Concert varié de disques demandés par les adhérents : Faust (la valse) avec chœurs, Orchestre Ruhlmann ; Hymne au soleil (solo de violon), Yvonne Curti ; Bolero, Don't blame me, Orchestre Jack Payne ; Monte-Cristo (valse tziganes), OrchestreAndolfi ; Marche des Cadets, Orchestre militaire ; Grisante folie (valse chantée), Berthe Sylva ; La Fanfare de Mouillepot, les auteurs ; Le béret, Perchicot ; Le marchand de tapis, par l'auteur ; In suivant l' bal roulant, Lina Dariel et Simons ; L'or et l'argent (valse), Orchestre Andolfi ; Les papillons de nuit (valse chantée), Fred Gouin ; Nos bons vieux airs, Orchestre Jack Hylton ; Le raccommodeur de faïence, Berthe Sylva ; Polka italienne, Au cours du concert de disques, à 20 h. : Indication de l'heure. — 20 h. 15 : « En Famille », chronique des Auditeurs de Radio P.T.T. Nord, par M. Georges Thibaut, vice-président du Conseil de Gérance. — 20 h. 30 : Concert réservé aux vieux succès de la Chanson Française : Jusqu'aux astres (marche), Orchestre ; Mère Jeanne, extrait des « Paysannes », Arlette Rucart ; La Geronne, Georges Lefèbvre ; Les patineuses parisiennes, Orchestre ; L'âne (chant rustique), Jacques Chimère ; J' possède pas de belle-mère (plainte d'un célibataire), Bibos ; Sans souci (scottisch), Orchestra ; Au temps des Déesses, Arlette Rucart ; Si les baisers avaient des ailes (mélodie), Georges Lefèbvre ; Marche des demi-vierges, Orchestre ; Le drap rouge (monologue), Bibos ; Le melon (chanson philosophique), Jacques Chimères ; L'homme aux grands bras (chansonnette comique), Bibos. Intermèdes en musique enregistrée : La chanson des nids (polka), Duo pour clarinettes, MM. Lefebvre et Loterie ; Jolies Limousines (valse bourrée), bal champêtre. Suite du Concert : Ce que disent les petits moulins (bluette), Arlette Rucart ; La Cinquantaine (chansonnette), Georges Lefèbvre ; En famille (polka), Orchestre ; Le cabaret de la Lanche de Houx, Jacques Chimères ; Le rassemblement, Bibos ; Rendez-vous d'amour, mazurka, Orchestre ; Comment j'épousai Pierre (roman champêtre), Mme Rucart ; Rêves fous (mélodie), Georges Lefèbvre ; La Matchiche, Orchestre ; Le premier rendez-vous (romance), Jacques Chimère ; Quel crapaud d' moutard (chansonnette comique), Bibos ; Au voleur, au voleur (galop), Orchestre. — 22 h. 30 : Relais de Paris P.T.T. : Informations ; Bulletin météorologique.

MERVEILLEUX le super récepteur **SOLA**, 5 lampes à..... **795 fr.**
65, rue de Tournai à LILLE
110

RADIO PARIS (1.648 m. 2). — 7 h. : Valse de Schœnbrünn (Lahner). — 7 h. 15 : Presse. — 7 h. 45 : Culture physique. — 8 h. : Cours d'allemand. — 8 h. 20 : La vie brève. — 8 h. 50 : Demi-heure de la maison. — 9 h. 30 : Concert d'orgue. — 11 h. 30 : Causerie agricole. — 11 h. 45 : Causerie protestante. — 12 h. 15 : Heure ; Sigurd Jorsalfar ; La Belle Hélène ; Le Roi Manfred ; Cortège burlesque ; Mélodies. — 12 h. 45 : Chronique humoristique. — 14 h. : Causeries. — 14 h. 30 : Œuvres de Gustave Charpentier : Fragments de Louise et Impressions d'Italie. — 15 h. ; Deuxième rhapsodie hongroise (Liszt) ; Rhapsodie norvégienne (Lalo) ; Rhapsodie viennoise (Fl. Schmidtt) ; Petite Rhapsodie roumaine (Mago). — 15 h. 30 : Causeries. — 16 h. : Lille. — 17 h. : Molière ; « L'Auberge de la Poste », un acte de Goldoni. — 18 h. 45 : Causerie médicale. — 19 h. : J'ai fait une trou à ma culotte ; Monsieur de Marlborough ; La Petite Fanchon ; L'Arche de Noé ; Le Petit Tambour ; Ronde française ; Hou ! Marguerite. — 19 h. 30 : Conte radiophonique : L'Acquéreur. — 19 h. 40 : Penaées et fragments de Schopenhauer. — 20 h. : Pièces pour piano. — 20 h. 30 : Presse. — 20 h. 45 : Concert : Prélude et marche du couronnement de la muse ; Chant d'Isaïe le prophète ; Finale de la Neuvième symphonie (Beethoven). — 22 h. 45 : Danse. — 23 h. 15 : Bonjour, Suzon ; La Lettre de Manon ; Sous bois ; La plus que lente ; Le Mariage des Roses ; Très jolie ; L'Angélus de la mer ; Si j'étais jardinier.

TOUR EIFFEL (206 m.). — 14 h. 30 : Poste colonial ; Musique de chambre. — 16 h. : Télévision. — 18 h. 30 : Demi-heure poétique. — 17 h. 30 : Demi-heure pour les petits. — 18 h. 47 : Disques. — 19 h. 11 : Journal parlé. — 19 h. 30 : Sélection de Rose-Marie, No, No, Nanette. Dédé. — 19 h. 53 : Duettistes. — 20 h. 30 : Musique régionale. — 20 h. 35 : Théâtre : « La Femme en fleur », trois actes de Denis Amiel.

PARIS P.T.T. (431 m. 7). — 7 h., 8 h., 9 h. : Presse. — 9 h. 40 : Revues. — 9 h. 50 : Chronique féminine. — 11 h. : Strasbourg. — 12 h. : Tourisme. — 12 h. 15 : Bordeaux. — 12 h. 30 : Bourse. — 13 h. 15 : Informations. — 13 h. 30 : Demi-heure colonial. — 14 h. : Les Animaux de La Fontaine ; Le Mariage du pinson ; J'ai fait un trou à ma culotte ; Au clair de la Lune ; Frère Jacques ; Le Roi Dagobert ; Cadet Rousselle. — 15 h. : Les grands faits musicaux. — 15 h. 30 : Causerie. — 15 h. 45 : Lecture. — 16 h. : Œuvres inédites. — 16 h. : Télévision. — 17 h. : Perpetuum mobile (Novac) ; La Ronde des Lutins ; M'aimes-tu ? Sérénade ; La cinquantaine ; Pièce pour flûte ; D'une prison ; Danse espagnole. — 17 h. 50 : Conte de la Comtesse de Ségur. — 18 h. : Concert d'orgue. — 18 h. 30 : Radio Journal de France. — 19 h. 35 : Mélodies : La Procession ; Sérénade ; La chanson de l'adieu ; Barcarolle ; Petite histoire : Les Lutins. — 20 h. : La Mode. — 2 0h. 10 : Manon.

FECAMP (269 m. 5). — 10 h. : Musique religieuse. — 11 h. : Extraits de films. — 12 h. : Musique. — 13 h. 5 : Matinée enfantine. — 14 h. 45 : Lisieux : Musique religieuse. — 17 h. : Disques. — 17 h. 45 : Accordéon. — 18 h. : Concert. — 20 h. 45 : La Damnation de Faust. — 23 h. : Danse.

OUVRIERS, EMPLOYÉS
VOILA ENFIN
LA T.S.F. POUR TOUS !
2 postes secteur ultra modernes à des prix sans précédents
OPTIMA, 4 lampes Réflex 360 frs
SUPER OPTIMA 4 lampes toutes ondes..... 695 frs
Garantie absolue un an
Paiement en 12 Mois
Exigez « OPTIMA »
La Marque populaire
Catalogue franco, 36 rue Jean-Bart
LILLE

STRASBOURG (349 m. 2). — 7 h. 30 : Disques. — 11 h. : Concert : Une fête à Aranjuez ; Le Prophète ; Feuillet d'album ; Suite arabe. — 12 h. : Musique légère. — 13 h. 10 : Disques. — 17 h. 30 : Musique tzigane. — 18 h. 15 : « Au temps de Haroun-al-Rachid », quatre tableaux de Jean Nogués. — 19 h. 15 : Disques. — trois actes.

TOULOUSE RADIO (326 m. 6). — 12 h. : Airs d'opéras. — 12 h. 50 : Concert. — 13 h. 25 : Orchestre d'opérettes. — 13 h. 40 : Extraits de films. — 14 h. : Orchestre militaire. — 17 h. 45 : Refrains chantés. — 18 h. : Emission enfantine. — 18 h. 35 : Concert. — 18 h. 55 : Soli divers. — 19 h. : Opéras-comiques. — 20 h. 10 : Scènes comiques. — 20 h. 25 : Orchestre viennois. — 20 h. 40 : Orchestre. — 21 h. 10 : Concert. — 21 h. 25 : « Au pays de la valse ». — 21 h. 40 : Airs de Moretti. — 22 h. : Concert. — 22 h. 40 : Dancing. — 23 h. : Extraits de films. — 23 h. 15 : Orchestre argentin. — 23 h. 40 : Opérettes. — 0 h. 5 : Fantaisie. — 0 h. 20 : Orchestre.

LUXEMBOURG (1.304 m.). — 7 h. 5 : Informations ; Concert. — 12 h. : Concert. — 12 h. 40 : Marches et valses. — 13 h. 30 : L'heure des dames et des demoiselles. — 17 h. 45 : Musique italienne. — Un bal masqué ; La Tosca (Puccini) ; La bohème ; Lucie de Lammermoor ; Aïda. — 18 h. 15 : Concert. — 20 h. 5 : L'heure des dames et des demoiselles. — 20 h. 40 : Concert. — 21 h. : Quart d'heure des vedettes. — 21 h. 20 : Concert : Quatrième concerto en sol majeur pour piano et orchestre (Beethoven) ; Symphonie en mi bémol majeur (Mozart). — 22 h. 30 : Concert. — 23 h. : Danse.

BRUXELLES FRANÇAIS (483 m. 9). — 18 h. 15 : Quatuor (Tchaïkowsky) : Concerto (Rachmaninoff). — 19 h. 15 : Sakuntala (Goldmark) — 20 h. 30 : Cabaret montmartrois de Bruxelles.

BRUXELLES FLAMAND (321 m. 9). — 19 h. : De Wagner : Tannhauser ; Lohengrin. — 21 h. : Oberon (Weber). — 2 1h. 30 : Euryanthe ; Rosamonde.

RADIO BINCHE (201 m. 1). — 15 h. : 134e Concert Monnier. — 15 h. 10 : Cours de clôture du marché à terme de la Bourse de Bruxelles. — 15 h. 15 : Reprise du Concert. — 19 h. : Fin de l'émission. — 21 h. : Chronique agricole par M. Desart, agronome. — 21 h. 30 : Concert Solo. — 22 h. : Musique variée.

DROITWICH (1.500 m.). — 18 h. 30 : Quatuor pour piano en ré (Beethoven). — 21 h. : Variations et fugue sur un thème de Haendel. — 22 h. 5 : Rigoletto, acte III (Verdi).

LONDRES REGIONAL (342 m. 1). — 10 h. 45 : Les Joyeuses Commères de Windsor ; Cendrillon (Coates) : Suite miniature ; Skipton Rig. — 11 h. 30 : Récital d'orgue. — 12 h. 15 : La Grotte de Fingal, Adieu ; Amina ; Lovelou ; Entrée de la Reine Rose ; Le Prince étudiant. — 13 h. 15 : Quatuor en do mineur (Brahms) ; Trio en si bémol (Schubert) ; Quatuor en mi bémol (Beethoven). — 15 h. : Nell Gwynn ; Lohengrin ; Procession de Sirdar ; Les Millions d'Arlequin ; Vieux Panama. — 19 h. 15 : Cendrillon ; Airs anciens et danses ; Maritana. — 23 h. 40 : Récital de piano : Toccata en do mineur (Bennett) ; Nuit en Mai (Palmgren) ; Etude en fa mineur (Liszt) ; Trois danses fantastiques (Chostakovitch)

UNE CARTE DES ASCENDANTS

On nous communique :

« Depuis de nombreuses années, les ascendants des militaires morts pour la France réclament l'institution d'un insigne de la Reconnaissance, la loi ne leur permettant pas de porter les décorations de leurs enfants, même décernées à titre posthume.

« Jamais ce désir, pourtant légitime, n'a été pris en considération par les Pouvoirs Publics.

« Aussi, la Fédération générale des pères et mères des morts pour la France, 68, chaussée d'Antin, Paris (9e), vient-elle de mettre au point un projet ayant pour but de créer non seulement cet insigne, mais encore une carte des ascendants qui donnerait à ses titulaires âgés, certains droits de priorité et leur permettrait en outre de bénéficier de nombreux avantages dont ils sont exclus.

« Les pères et mères ayant perdu un enfant au cours de la guerre qui désirent connaître le texte proposé, en leur faveur, sont priés d'en faire la demande — contre timbre pour la réponse — au siège de la Fédération des pères et mères, 68 chaussée d'Antin, Paris (9e) ».

HORAIRE des TRAINS de la Cie du NORD
GUIDE INDICATEUR LOUIS MASSON
Consultez le
LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
Couverture rouge
EN VENTE PARTout
Lorenzelli Lemaire et Cie

Imp du Réveil du Nord
186, rue de Paris, Lille
Le Gérant : Emile GEST

T. S. F.

"Les Halles" Paris
LA LUTTE CONTRE LA VIE CHÈRE
115, rue de Paris, angle rue du Molinel, à LILLE
a remporté un SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT. Plus de 10 mille clients sont déjà venus faire leurs achats dans nos magasins. Il aurait fallu un service d'ordre pour contenir la foule des acheteurs qui s'écrasait littéralement. Car notre meilleur
CAFÉ "MÉLANGE ROYAL" était à l'honneur, son prix est de 3 fr. les 250 gr. au lieu de 5 fr.
Le public a su vivement apprécier notre effort qui contribuera certainement à faire baisser le coût de la vie. Nos rayons de conserves, de salaisons, primeurs, et d'épiceries fines ont été complètement épuisés, nous nous excusons de n'avoir pu servir tous les acheteurs, à l'heure actuelle nos stocks sont reconstitués et nous sommes en mesure de faire face à n'importe quelle demande. Nous maintiendrons toujours nos prix incomparables de bon marché et de qualité. Faites votre marché, avec le sourire dans nos magasins, vous économiserez du temps et beaucoup d'argent !
LUTTE CONTRE LA VIE CHÈRE
115, rue de Paris, angle rue du Molinel, à LILLE
MAGASINS OUVERTS LE DIMANCHE JUSQU'A MIDI

LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **Retour d'Age.** Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage, pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la Femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la
JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY
Nous ne cesserons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage, à des intervalles réguliers, de la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY** si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. **Qu'elle n'oublie pas** que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : **Tumeurs, Neurasthénie, Métrites, Fibromes, Phlébites, Hémorragies,** etc.., tandis qu'en faisant usage de la **JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY,** la Femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.
La JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.
Prix : Le flacon { Liquide / Pilules } 10 fr. 60
Bien exiger la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbé Soury et en rouge la signature Mag. Dumontier.
G. 6
AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

Indéfrisable instantanée avec Ondulfix

Gratis Aux lecteurs de ce journal
Ondulfix se coiffe comme un bonnet. Tout seul en quelques instants sans opérations compliquées ni produits spéciaux, il donnera à vos cheveux, longs ou courts, l'ondulation exacte dont vous aviez rêvé. Grâce à ses tubes ondulateurs réglables à volonté, il permet toutes les coiffures. Indispensable pour suivre la mode, sans perte de temps chez le coiffeur. Notre bonnet Ondulfix (marque déposée) est solidement confectionné en caoutchouc de 1re qualité. Il était jusqu'à présent vendu partout au prix de 29 francs.
Pour recevoir un Ondulfix gratis, joindre à votre demande 3 francs en mandat ou timbres pour frais divers.
ONDULFIX, Service B
7, Rue Vignon - PARIS

BONNE HUMEUR
Le Charme de la Vie..
Pour RIRE et FAIRE RIRE
Voici des Surprises, Farces, Monologues, Chansons — Articles de Fêtes, Noces, Cotillons, Concours - Magnétisme, Prestidigitation Moderne, Hypno. Librairie Ancienne
Demandez Notice gratuite
ou Catalogue illustré complet (Joindre 2 fr. en timbres)
J. MAYETTE, 8, r. des Carmes, PARIS-5e. Maison centenaire

L'Infernale souffrance des MAUX DE DENTS
instantanément, définitivement supprimée par la Baume Tue-Nerf Mirigo av. ciment dentaire p. l'obturation, conservation des dents cariées. 40 ans de succès. Se méfier des imitations inefficaces. Exiger le Baume Tue-Nerf Mirigo. 11 fr. 75 tout compris. En vente 22 fr. 75, Dr Girard, Ph. 8, r. Bodin, LYON-BELLAS

Comment puis-je faire pour que mes draps soient aussi blancs que les vôtres ?

R. C'est simple, en les rendant vraiment propres
D. Mais, les miens sont certainement propres : je les fais tremper, bouillir, et je les frotte. Que puis-je donc faire de plus ?
R. Rien de plus, bien au contraire ! Vous aurez moins à faire si vous employez Persil. La solution de Persil, activée par l'oxygène, a un pouvoir de nettoyage absolument complet. Persil détruit toutes les impuretés les plus incrustées dans le linge, rendant celui-ci absolument propre. C'est là la seule raison de la blancheur de mon linge. Le pouvoir de Persil est bien préférable à toutes sortes de frottages !
Madame Henri pensait toujours que ses draps étaient parfaitement blancs, jusqu'au jour où elle les compara avec ceux de son amie
VISITEZ L'INSTITUT PERSIL
17 ter, Rue Neuve, LILLE
Apportez-nous une pièce de linge ou de lingerie que nous laverons et repasserons gratuitement devant vous. Vous verrez ainsi la simplicité de l'emploi de PERSIL. Les personnes qui ne peuvent se rendre elles-mêmes à l'INSTITUT, pourront écrire à cette adresse pour demander un manuel pratique de blanchissage qui leur sera envoyé gratuitement.
Elle demanda à celle-ci comment elle pouvait faire pour avoir des draps d'un blanc aussi éblouissant. Son amie répondit qu'elle se contentait d'employer Persil.
Madame Henri essaya Persil. La blancheur de son linge l'émerveilla et depuis, elle emploie régulièrement Persil pour tous ses lavages.
Persil
PRODUIT FRANÇAIS
Lave tout tout seul.
C'EST UNE SPÉCIALITÉ LEVER
PER 25-03 F

FEUILLETON DU 3 MAI 1936. — N° 47

Ceci fait, elle respira mieux. Il lui semblait que son geste avait été naturel et que le chauffeur ne pouvait pas s'être aperçu de sa petite supercherie.

Mais en relevant la tête, elle perçut le regard de l'homme qui l'enveloppait d'une tendresse émue et grave à la fois.

Et elle fut moins sûre qu'il n'eût rien deviné...

— Allons ! Il va falloir rentrer, maintenant, décida-t-elle pour dire quelque chose.

Mais il la retint, doucement, par le bras...

XXVII

Ils étaient boulevard Jourdan, près de l'entrée du parc Montsouris. Michelle était venue dans ce coin-là pour échantillonner, dans un journal de mode, des travaux féminins qu'elle comptait emporter au bord de la mer.

— Voulez-vous, avant de repartir, faire avec moi le tour du parc ? demanda John. J'ai une lettre à vous communiquer.

— De qui, cette lettre ?

— D'Angleterre... du prince Beloslavsky.

— Il vous réclame, là-bas ?

— Oui, le plus tôt possible.

Une seconde, elle ferma les yeux sous la détresse qui la pinçait soudain. Comme tout s'enchaînait et comme les événements se précipitaient pour amollir sa volonté !

Elle avait eu à peine le temps de s'habituer à l'idée qu'il l'aimait, que le destin hostile voulait déjà le séparer d'elle.

— Marchons ! fit-elle, simplement.

Il la suivit, réglant son pas sur celui de la jeune fille.

Comme ils parcouraient une allée complètement déserte, il passa son bras sous le sien et l'attira contre lui, sans qu'elle s'en défendît.

— Voulez-vous me permettre de m'absenter trois jours ?... Il faut que j'aille à Londres, me rendre compte de tous les à-côtés de cette situation.

— Votre ami vous donne beaucoup de précisions, cependant, fit-elle, après avoir lu.

— Oui il fixe un chiffre assez coquet ; mais il ajoute : logé, chauffé, éclairé, blanchi et nourri ! Quels sont, au juste, ces avantages ? Je ne puis accepter un logement de célibataire, par exemple. Cette situation doit me permettre de fonder un foyer... et un foyer gai où une jeune femme puisse se plaire.

— En effet, fit-elle songeuse. Tous ces avantages sont ceux qu'on accorde au personnel infirmier des hôpitaux.

— Justement. En Angleterre, pendant mon stage d'interne, je me contentais d'une simple chambre ripolinée. C'était très propre, mais pas du tout confortable.

— Vous avez été interne, en Angleterre ? dit-elle soudain ; en dégageant son bras du sien... Voyons, je ne comprends pas... vous ne m'avez pas parlé de ça, l'autre jour.

Elle s'était arrêtée et le fixait avec surprise.

— Non, parce que si vous aviez su que j'avais fait mes études médicales, vous eussiez été gênée pour me conserver comme chauffeur à vos ordres.

— Vous êtes reçu docteur en médecine ?

— Oui... en France et en Angleterre. J'ai passé mes examens en ces deux pays. Cela m'était facile, puisque je parle couramment les deux langues et que seuls, les mots techniques étaient à retenir.

— Pourquoi, alors, cet emploi de chauffeur ?

— Pour me permettre de préparer ma thèse en France. N'oubliez pas que je suis sans fortune.

— Vous eussiez été dans un hôpital où vous auriez secondé un docteur parisien, que cela eût été plus normal.

— Mais moins bien rétribué. Sans compter que, libre tous les soirs, j'ai pu exercer, auprès de mes compatriotes pauvres, et en m'habituant au diagnostic, faire un peu de bien autour de moi.

Michelle réfléchissait. Elle était toute bouleversée de ce qu'elle venait d'apprendre et cherchait d'autres raisons à la présence de John, comme chauffeur, auprès d'elle.

— Depuis combien de temps en avez-vous fini, en France, avec votre thèse ?

— Trois mois.

— Et vous n'êtes pas parti plus tôt ? Qu'est-ce que vous espériez, en attendant ici ?

Il y avait sur le visage de Michelle un si hostile étonnement qu'il se sentit tout désarçonné.

— Vous me reteniez, vous ne vouliez pas que je vous quitte... sait-on ce que le cœur espère, en pareil cas ?...

— Vous escomptiez une faiblesse de ma part, s'écria-t-elle, véhémente.

— Oh ! protesta-t-il. Ai-je abusé des moments de bienveillance que vous avez eus pour moi ?

— Je me suis toujours ressaisie à temps.

— Je ne croyais pas que mon respect et ma correction vous eussent jamais fait défaut, dit-il tristement.

Elle ne voulut pas remarquer son ton amer, bien qu'en elle-même elle reconnût qu'il avait raison, jamais il n'avait été incorrect avec elle.

Et à présent, elle s'expliquait son audace de ce jour. Son départ approchait et s'il ne parlait pas, maintenant, il n'aurait plus jamais l'occasion de le faire.

— Comment avez-vous été amené à entrer comme chauffeur chez mon père ? s'informa-t-elle après quelques instants de réflexion.

— J'exerçais déjà, à Londres, mais le prince Beloslavsky tenait à ce que j'en termine, en France, avant de m'installer définitivement à sa maison de santé. C'est lui et le banquier Krassel, un ami de votre père, qui m'ont trouvé cet emploi... J'ai accepté à cause de la grande liberté qu'on m'octroyait.

— Krassel vous aura dit, peut-être, qu'il y avait une fille chez les Jourdan-Ferrières.

— Oh ! Michelle ! protesta-t-il seulement.

— Aujourd'hui, vous êtes décidé à partir ?

— Vous avez vu, dans la lettre de mon ami, qu'il me fait de vifs reproches sur mon inexplicable retard à le rejoindre. Je ne puis plus remettre, avoua-t-il avec une vraie détresse dans les yeux.

Figée dans une apparente indifférence, il semblait que tout ce qu'il pouvait dire ne pût la toucher.

— Est-il en mon pouvoir de faire quelque chose pour que vous demeuriez en France ? demanda-t-elle, de son ton si étrangement calme.

— Non ! rien. Une situation honorable que je ne devrai qu'à mon travail m'est faite là-bas. Je n'ai plus le droit de tergiverser.

— Et moi ? jeta-t-elle dans un cri.

— Vous ? fit-il, troublé.

Mais, déjà, elle se ressaisissait.

— Je vais être sans chauffeur ! expliqua-t-elle.

— Ah !... Je me suis assuré qu'un de mes compagnons d'exil accepterait de me remplacer au volant de votre auto. C'est un garçon sérieux en qui vous pouvez avoir confiance et qui vous servira avec dévouement.

— Avec dévouement, protesta-t-elle. Il ne me connaît pas ! Quel dévouement sincère puis-je attendre d'un inconnu ?

— Il me connaît, moi, et cela suffit, dit John en souriant tristement.

— Soit, murmura-t-elle. Je le prendrai, puisque c'est vous qui me l'indiques.

— Je vous remercie de cette preuve de confiance... Loin de vous, je serai plus tranquille de le savoir à vos côtés.

— Vous ne craignez pas qu'il ne vous remplace tout à fait ? demanda-t-elle presque durement.

— Non ! fit-il gravement, je crois qu'il y a des souvenirs entre vous et moi qui survivront à notre séparation.

Il est des mots qui font frissonner l'âme...

Il parut à Michelle que tout tournait autour d'elle. Ses jambes flageolaient sous une faiblesse insoupçonnée.

— Notre séparation, répéta-t-elle en un songe. Quand estimez-vous qu'elle aura lieu ?...

— Mais... dans quelques jours ! Je reviendrai pour vous dire adieu.

— Non

Subitement, son visage s'était décompose.

Une sensation d'oppression qui allait jusqu'à l'étouffement, ne lui permettait plus de feindre.

— Non, non ! Ce n'est pas possible ! Pas tout de suite, je ne veux pas.

— Et c'est trois mois trop tard, fit-il tristement.

Ce fut elle qui, instinctivement, lui prit le bras et se pressa contre lui.

— C'est pour me punir de mes sottes réflexions de tout à l'heure que vous dites cela, n'est-ce pas ?

— Hélas ! non.

(A suivre).